

## David Bernard

### Les femmes ne mangent pas

« “Être admis”, disait Lacan, est toujours être admis à une table bienfaisante<sup>1</sup>. » Par cette phrase, il commentait alors avec ironie la façon dont le capitalisme américain entendait, dans ses velléités de conquêtes, imposer aux peuples son mode de jouissance. Que Lacan ait choisi la métaphore de la table laissera entendre que depuis toujours celle-ci est également un lieu de pouvoir. Être admis à la table des « grands » supposera de consentir à consommer sans reste ce que dans l'assiette l'Autre aura servi, pour notre plus grand Bien. Pas de groupe qui autour de la table n'affirme le prestige de son unité, sans exiger de chacun·e de se tenir correctement, et de dire merci. Trump en donnait en septembre dernier un exemple saisissant, ayant réuni autour de lui pour un dîner à la Maison blanche les P-DG des plus grandes entreprises d'intelligence artificielle et de technologie. Nous y verrons chacun rivaliser de flatteries pour remercier Trump de son invitation et de son soutien à l'innovation.

Il y a donc un « prestige de la table<sup>2</sup> ». Macbeth, offrant un festin à ses vassaux : « Vous connaissez vos rangs, asseyez-vous<sup>3</sup>. » Pour autant, pas de table de roi qui ne s'organise sans lister aussi, plus secrètement, ceux et celles qu'il ne faudrait pas inviter. Lacan aura montré qu'un cercle ne se referme qu'à se fonder d'une exclusion première. La table, à se constituer comme cercle de pouvoir, ne sera pas sans effet de ségrégation. Lauren Malka,

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2023, p. 317.

2. ↑ M. Jeanneret, *Des Mets et des mots*, Paris, José Corti, 1987, p. 52.

3. ↑ Cité par M. Jeanneret dans *Des Mets et des mots*, op. cit., p. 47.

dans son ouvrage intitulé *Mangeuses*, aura alors démontré comment, dans l'histoire, les femmes en auront été exclues. Elle en précise les raisons, dont celle-ci : un soupçon est depuis toujours porté sur le trop de plaisir qu'elles pourraient y prendre. Roland Barthes l'avait relevé : « Dans l'immense mythologie que les hommes ont élaborée autour de l'idéal féminin, la nourriture est systématiquement oubliée ; on voit communément la femme en état d'amour ou d'innocence ; on ne la voit jamais manger : c'est un corps glorieux, purifié de tout besoin. Mythologiquement, la nourriture est affaire d'hommes ; la femme n'y prend part qu'à titre de cuisinière ou de servante ; elle est celle qui prépare ou sert, mais ne mange pas<sup>4</sup>. »

Il est entendu de longue date que la cuisine va au-delà du besoin, qu'elle vise aussi le plaisir et que, telle la jouissance, elle *abuse* les corps. Platon déjà, rapporte Michel Jeanneret, avait indiqué comment l'art du banquet devait permettre, autant que de contrôler le plaisir, de ne pas lâcher simplement la bride au désir. La dérive devra être contrôlée : « juste de quoi frôler l'ivresse, sans y succomber<sup>5</sup> ». L'art de la politesse et des bonnes manières, apparu au XVI<sup>e</sup> siècle avec Érasme, en prendra le relais. « La combinaison d'un couteau, d'une cuillère et d'une fourchette par personne<sup>6</sup> » interdira désormais de toucher la nourriture avec les mains. Pas touche ! La *main* ne sera plus que l'agent de la belle *manière* et du savoir-vivre. La gastronomie, théorisée par Grimod de La Reynière au XIX<sup>e</sup> siècle dans son *Almanach des gourmands*, finira de hisser l'objet à la dignité de la chose. L'art de la gastronomie permettra de « gracier [...] la figure [...] du glouton<sup>7</sup> », pour consacrer la figure du savant gourmet. « La gourmandise quitte [...] le monde bestial associant le ventre au bas-ventre, pour "s'élever à la flatteuse association palais-cerveau<sup>8</sup>". » Il

Le plus grand outrage que l'on puisse faire à un gourmand, écrit Grimod de La Reynière, c'est de l'interrompre dans l'exercice de ses mâchoires.

Cité par  
L. Malka,  
dans *Mangeuses*

4. ↑ R. Barthes, cité par L. Malka dans *Mangeuses*, Paris, Points, 2025, p. 107.

5. ↑ M. Jeanneret, *Des Mets et des mots*, op. cit., p. 62.

6. ↑ *Ibid.*, p. 53.

7. ↑ L. Malka, *Mangeuses*, op. cit., p. 98.

8. ↑ *Ibid.*

y a désormais un *savoir bien manger*<sup>9</sup>, mais qui restera réservé aux hommes. Il n'y a de gastronome et de bon vivant qu'au masculin. La gourmandise des femmes, de même que celle des enfants, est suspecte.

Dans *Les Malheurs de Sophie*, commente Lauren Malka, il s'avérera ainsi qu'une petite fille modèle doit à la fois ressentir la gourmandise et la réprimer, « dévorer des yeux la nourriture tout en restant sur sa faim. Sa mère, qui fait sans arrêt défiler sous son nez les tentations les plus intenables [...] la punit sévèrement pour y avoir succombé en secret. Une bonne leçon pour les méchantes petites filles du monde entier. "Elle était gourmande, elle est devenue sobre", annonce la comtesse de Ségar au début de l'histoire<sup>10</sup> ». Mais plus largement, écrit l'autrice, « dans la mythologie, la littérature, le cinéma, les hommes mangent, dévorent, gloutonnent. Ils musclent leur fraternité autour de grandes bouffes, de banquets. Les femmes ? Elles ne mangent pas. Aucun roman ni aucun film célèbres ne les réunissent autour de tablées. La sororité s'émiète à chaque siècle en conseils et astuces pour briller aux fourneaux, rester "appétissantes" et, surtout... ne pas manger. Il y a, dans un coin de notre tête, Ève croquant une pomme qui se retrouve condamnée, en une bouchée, à servir le désir masculin. Et de l'autre, le souvenir universel d'une grand-mère aux bras grands ouverts distribuant les litres d'amour dont regorge sa soupière. [...] Manger ? Ce n'est pas au programme. Sauf, bien sûr, si cela reste discret et ne laisse aucune trace sur le corps. Toute femme qui aurait l'audace de déborder, même un peu, sera sanctionnée<sup>11</sup> ». Remarquons que « régime » dérive du latin *regimen*, qui signifie « direction, gouvernement ».

Ainsi donc, qu'est-ce qui dans le corps des femmes serait à gouverner et à réduire à la minceur d'un signifiant ? Lacan aura dit quelques mots de la gourmandise, et pas des moindres. Il y verra une des incarnations possibles de

9. ↑ Je dois cette remarque à Mariam Kanbar, étudiante en master 2 de Psychopathologie, à l'université Rennes 2

10. ↑ L. Malka, *Mangeuses*, op. cit., p. 41.

11. ↑ *Ibid.*, p. 16.

Une étude affirme que la peur de grossir, qui affecte une majorité de jeunes filles, dépasse, chez elles, celle de développer un cancer du sein.

L. Malka,  
*Mangeuses*

l'absolu du désir, et la façon dont celui-ci peut élire entre tous un objet, le faisant à nul autre pareil, pour feindre d'y trouver son *nec plus ultra* (« rien au-delà », dira la traduction française). Aimer d'une gourmandise est aimer « quelque chose, ça, spécialement<sup>12</sup> ». La belle bouchère nous aura aussi appris que d'une gourmandise, il pourra être fait astuce, pour jouer quelque stratégie de désir dans le rapport à l'Autre. Pas rien donc que cette figure du désir ait été reconnue comme l'un des péchés originels, surtout à l'endroit des femmes. Ne serait-ce pas par crainte, en effet, qu'elles ne finissent par déborder, et troubler de leur jouissance le discours du maître si appliqué à ce que chacun, et surtout chacune, reste à sa place ? « Une femme doit rester à sa place<sup>13</sup> », ironisait Lacan à propos des lettres du jeune Freud à sa fiancée. Resterait à en mesurer les conséquences sous le discours capitaliste, qui par le *business* des régimes, ne manquera pas d'entretenir une autre gourmandise, surmoïque celle-ci. Telle adolescente, qui disait ne plus avoir de problème avec son poids, confiait à Lauren Malka ceci : un régime, « c'est un peu comme une histoire d'amour terminée. On peut tenter de rafistoler la relation, mais ce n'est plus pareil. Aujourd'hui, je suis incapable de manger un aliment sans le peser à la main ou sans calculer de tête les calories qu'il contient. Donc même en essayant de ne plus y penser, je culpabilise à chaque fois que je mange<sup>14</sup>. »

12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 255-256.  
 13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 136.  
 14. ↑ L. Malka, *Mangeuses*, op. cit., p. 145.